Catherine Maurer, Catherine Vincent (dir.), La
coexistence confessionnelle en France et en Europe
germanique et orientale du Moyen Âge à nos jours

Lyon, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, coll.

« Chrétiens et Société. Documents et Mémoires », n° 27, 2015, 362 p.

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28306>

DOI : 10.4000/assr.28306

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 357

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Catherine Maurer, Catherine Vincent (dir.), La coexistence confessionnelle en France et en Europe germanique et orientale du Moyen Âge à nos jours », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 20 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28306>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Catherine Maurer, Catherine Vincent (dir.), La coexistence confessionnelle en France et en Europe germanique et orientale du Moyen Âge à nos jours

Lyon, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, coll.
« Chrétiens et Société. Documents et Mémoires », n° 27, 2015, 362 p.

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Catherine Maurer, Catherine Vincent (dir.), La coexistence confessionnelle en France et en Europe germanique et orientale du Moyen Âge à nos jours, Lyon, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, coll. « Chrétiens et Société. Documents et Mémoires », n° 27, 2015, 362 p.

- 1 La confessionnalisation étant maintenant une notion bien établie grâce aux travaux de Wolfgang Reinhard et Heinz Schilling, et un paradigme largement accepté dans l'histoire socioreligieuse, l'heure est à l'approfondissement historique de ses modalités, à commencer par cette évidence : dans une bonne partie de l'Europe, des confessions bien diverses ont très diversement coexisté à l'époque moderne (et, bien entendu, tout autant dans la période postrévolutionnaire qui a suivi). La coexistence confessionnelle s'étant elle aussi révélée une notion opérante, il s'agit de la circonscrire et de définir ses nuances pour qu'elle ne perde pas sa pertinence par l'application inconsidérée à n'importe quelle situation d'opposition, de conflit ou de convivialité impliquant le religieux. C'est ce à quoi s'est attelé le colloque tenu à Strasbourg en 2012 dont ce volume publie les actes. Comme le rappelle Catherine Maurer dans l'introduction, il y a,

en effet, bien des façons de coexister : de l'opposition frontale à la coexistence pacifique, de la guerre à l'indifférence, en passant par le dialogue et le débat. On pourrait y ajouter la coexistence étagée entre secteurs sociaux à dominante confessionnelle différente, la coexistence forcée monnayée par les autorités, la coexistence ambiguë marquée sous une apparence de ralliement par le nicodémisme du parti le plus faible (il y a un exemple dans ce recueil), la coexistence (inégaie par principe) du colonisateur et du colonisé ou des maîtres et esclaves, *e tutti quanti*. Sans parler de certaines formes d'œcuménisme, ou de la « convivance » évoquée dans un des articles. Toutes ces notions s'efforcent de mesurer le degré d'interpénétration des communautés religieuses ou des secteurs confessionnels et les modalités concrètes de leur façon de « vivre ensemble malgré et dans la séparation », selon la formule consacrée de Willy Brandt.

- 2 Ce volume composé d'une vingtaine d'articles est suivi d'une longue conclusion, systématique et excellente, d'Yves Krumenacker, qui tout en résumant les contributions s'interroge sur la trajectoire historique des notions, leur sens et leur élasticité dans l'espace et le temps. Le lecteur se demande s'il n'aurait pas été judicieux de donner ce texte aux participants afin qu'ils le prennent comme point de départ de leur élaboration finale. Cela aurait certainement donné plus d'unité au volume et évité des maladresses ou des malentendus dans l'usage des notions et la présentation des perspectives. Tel qu'il est, le volume ne dresse pas un bilan systématique des formes de coexistence confessionnelle. Il procède plutôt par exemples et sondages sans autre lien entre eux que l'appartenance à l'univers germano-français, avec un lourd accent, bien sûr, sur quelques régions historiquement multiconfessionnelles, comme l'Alsace. Il recouvre des espaces très divers, tantôt réduits (des individus, tel Abraham Chaillet à Neuchâtel ; des villes telles que Metz, Paris, Cologne, Genève, la Cour de Prague), tantôt très larges (des régions, pays, ou le Saint-Empire tout entier, voire au-delà). Quatre sections sont distinguées : regards mutuels, modalités (débat, confessionnalisation, conversions), exemples de coexistence dans l'espace, tolérance et intolérances vécues. Le résultat est un kaléidoscope où le lecteur a parfois un peu de mal à retrouver le thème central, en dépit de la qualité de chacun des articles, et de leur thématique parfois surprenante (comme la coexistence mesurée à l'aune du problème des deux dates de Pâques en 1724).
- 3 Cependant, le recueil présente une originalité indiscutable par rapport aux études antérieures. Il ne se limite pas à la coexistence confessionnelle dans la période moderne, mais essaie de la mettre en œuvre pour la période antérieure, avant la confessionnalisation proprement dite, et pour l'époque contemporaine, à l'âge des cultures civiques et des laïcités. Ainsi, on y trouve deux analyses des rapports entre juifs et chrétiens au Moyen Âge, des articles sur les cathares et les hussites dans l'univers chrétien encore pratiquement intact, et sur les chevaliers teutoniques face aux païens. Pour ce qui est de la période contemporaine, deux articles se plongent, par exemple, dans l'Alsace bi- ou multi-confessionnelle, au XIX^e siècle et pendant la Première Guerre Mondiale. S'il faut reconnaître que de telles contributions ouvrent des perspectives sur des réalités connexes et peuvent éclairer des aspects qui restent à l'ombre dans une approche trop axée sur l'Europe centrale (pré)moderne, je ne suis pas convaincu par cet élargissement de la problématique. Il risque justement de noyer dans le magma informe qui est dénoncé à raison dans l'introduction, un ensemble de notions qui se sont avérées opérantes, parce qu'inscrites dans le concret de l'espace-temps et

d'univers religieux et culturels bien définis. En particulier, l'extension de la notion de coexistence confessionnelle aux rapports entre les chrétiens et les juifs ou les chrétiens et les païens, pour intéressants que les articles concernés puissent être, ne me semble pas favoriser une évaluation claire des notions en jeu : un accent surdéterminé sur le fait de la coexistence en tant que tel occulte la texture particulière des confessions chrétiennes et cache les modalités, limites et finalités qui ont produit ce phénomène d'ensemble éminemment historique qu'est la coexistence confessionnelle. En invoquant les exemples allemand, suisse et néerlandais, Olaf Blaschke s'efforce de démontrer que la notion a toujours un sens au XIX^e et XX^e siècle. Son analyse de l'impact des isolats politico-religieux sur la vie et l'autodéfinition collectives des Églises constituées et de leurs fidèles est certainement correcte, mais chemin faisant il entre lui-même dans le concept englobant du « confessionnalisme » déjà utilisé par les contemporains. Non seulement ce concept dénote une nette évolution vers l'ordre politico-religieux, mais surtout il s'efforce de mettre la coexistence entre parenthèses en se focalisant sur les isolats politico-religieux eux-mêmes. En dépit de ce que suggèrent quelques-uns des articles, la coexistence confessionnelle en tant que concept historique opératoire me semble donc devoir être réservée à un passé irrémédiablement révolu, précisément parce que la combinaison « confessions et coexistence » n'a plus guère de sens dans un monde où l'autodéfinition par la religion est devenue obsolète. Mais admettons qu'il y a encore des poches de résistance, et bien sûr, il existe toujours des exceptions.